

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le bilan des victimes
de l'Inebolu



Le commandant de l'Inebolu
Mehmet Ali Kaptan

Le Ministère de l'Économie publie le deuxième communiqué officiel suivant :

On avait déclaré, d'après les renseignements reçus, qu'il y avait à bord de l'Inebolu 103 voyageurs et 43 hommes d'équipage. La police a été informée que 7 autres voyageurs se sont embarqués à Mersin en disant qu'ils prendraient leur billet à bord. Il s'ensuit qu'il y avait à bord 110 voyageurs et 43 hommes d'équipage, soit 153 en tout.

Le gouverneur d'Izmir a établi que sur ce total, 127 personnes sont vivantes.

On a retiré 10 cadavres dont l'identité a été établie et qui ont été enterrés. Il résulte donc qu'il y a 16 disparus ; mais il peut se faire que les 7 voyageurs qui ont pris passage sans être munis de billets aient débarqué dans n'importe quelle échelle intermédiaire, avant Izmir.

Le problème du pain

Déclarations rassurantes de M. Muhittin Ustündag

M. Asim Süreyya, directeur des services économiques de la Municipalité d'Istanbul, est rentré, hier, d'Ankara où il a assisté aux délibérations de la commission chargée d'étudier la question du pain dans son ensemble.

De son côté, M. Muhiddin Ustündag, gouverneur et président de la Municipalité d'Istanbul, a fait à la presse les déclarations suivantes :

— La situation en ce qui concerne le pain est normale. Par «normale» je ne fais pas allusion à la hausse ou à la baisse du prix du pain. Je dis que la situation est normale par rapport à la cote de la Bourse des céréales. C'est ainsi qu'à Ankara, Bursa, Çorum, le pain est plus cher qu'à Istanbul et sa qualité moins bonne. On aurait dû, en base du prix de la farine, augmenter le prix du pain de 20 paras, soit à 14 piastres ; nous avons réussi cependant à laisser tel quel celui de 13,50 piastres.

Les essais et les études en ce qui concerne la mise en vente d'un pain de deuxième qualité ne sont pas encore terminées. La décision que nous prendrons dépendra de leurs résultats.

Les cas de rage

«Les cas de rage ne sont pas fréquents dans la ville même : ils se confinent au Haut Bosphore (côte de Roumelié). Nous avons donné les ordres les plus catégoriques pour mettre à mort les chiens errants. Il est regrettable cependant que la population, par un sentiment de compassion mal placée et contraire à ses intérêts, empêche les préposés de faire leur devoir. Certains ont été battus ; on ramasse aussi les pains empoisonnés jetés dans la rue pour détruire les chiens errants. Néanmoins, la lutte continue.

Les bateaux de la Corne d'Or

La compagnie des bateaux de la Corne d'Or n'a fait auprès de nous aucune démarche officielle ou officieuse et le procès que nous lui avons intenté est encore en cours. Si, cependant, elle cessait son activité, comme on l'annonce, ce serait là une éventualité qui ne nous permettrait pas au dépourvu et nous procéderions aussitôt aux mesures que le cas comporterait.»

Les spécialistes financiers étrangers

Les contrats des deux spécialistes financiers français, MM. Paul Masse et Pisard, prenant fin respectivement le 30 novembre 1935 et le 30 janvier 1936, sont remis au Ministère, avant de rentrer chez eux, les rapports qu'ils élaboreront depuis son passage par Caravellas, hier, à 13 heures 15, heure locale.

Les premiers résultats des élections anglaises

Le gouvernement est assuré d'un nouveau mandat pour cinq ans

Les travaillistes gagnent quarante sièges

Londres, 15 A. A. — Après la première journée des élections, portant sur 271 résultats, les positions sont :

POUR LE GOUVERNEMENT : 185, dont 168 conservateurs, 14 libéraux - nationaux, 3 travaillistes - nationaux.

OPPOSITION : 86, dont 78 travailistes, 8 libéraux.

Le tableau ci-dessous donne :

CONSERVATEURS : gains 3, pertes 36.

TRAVAILLISTES : gains 42, pertes 2.

LIBERAUX - NATIONALS : gains 2, pertes 3.

LIBERAUX DE L'OPPOSITION : gain zéro, pertes sept.

TRAVAILLISTES - NATIONALS : gain un, pertes trois.

INDEPENDANTS - NATIONALS : gain zéro, perte une.

Le gouvernement est donc assuré d'un nouveau mandat pour cinq ans.

Il reste seulement à évaluer l'étendue du progrès des travaillistes. Mais il semble qu'ils ne doivent pas dépasser 200 sièges.

Sur le sujet des libéraux, les résultats confirmant leur déroute qui semble irrémédiable, car non seulement les libéral-chrétiens perdent des sièges, mais la minorité libérale dans les circonscriptions est

Les commentaires de la presse parisienne

Paris, 15 A. A. — Les commentaires sur la première journée des élections anglaises sont encore rares et trop généraux. La plupart des journaux notent que le gouvernement est assuré de conserver une majorité largement suffisante.

La presse d'extrême-gauche se félicite des progrès des travaillistes. C'est ainsi que la feuille socialiste le «Populaire», écrit :

«Il apparaît que le parti ouvrier sortira puissamment renforcé de cette bataille. Ce remarquable succès n'est pas aussi vaste qu'on pouvait l'espérer il y a quelques mois, avant les événements de Genève, si habilement exploités par le gouvernement. Mais, au dernier moment, il est permis d'espérer 200 sièges travaillistes, soit quatre fois la représentation actuelle.»

«L'Ordre», modéré, écrit :

«Toutes les prévisions ne pouvaient être relatives qu'au conflit éthiopien. Il est évident que si la gauche se trouve très renforcée, le gouvernement ne s'en trouvera pas invité à la conciliation. Cela pourrait même l'entraîner à une certaine aggravation de son attitude à l'égard de l'Italie.»

Nesim pacha n'a pas l'intention de démissionner

La liberté de la presse est limitée

Le Caire, 15 A. A. — Le calme semble régner dans la soirée d'hier au Caire.

Le président du conseil a signé un décret limitant la liberté de la presse et permettant la suspension des journaux.

L'attitude du cabinet ne permet pas de croire qu'il ait l'intention de démissionner.

Lire en quatrième page sous notre rubrique :

La presse turque

de ce matin

l'intéressant exposé des événements d'Egypte, fait par le Kurun et le Tan.

Retour à la mère-patrie

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 15. — Le Ministère des affaires étrangères a informé la direction de la police maritime du Pirée que d'importants groupes d'émigrants turcs, provenant de Yougoslavie, via Salonique, passent par le Pirée, à destination d'Istanbul. A son tour, celui-ci entreprend des démarches incessantes pour réintégrer son ancien poste. Il reut, hier, une fin de non recevoir catégorique et rentra très dépit, dans une chambre qu'il occupe à Horhor, au-dessus du café tenu par un certain Hürrem. Descendant ensuite au café, il fit évaluer par les assistants un revenir qu'il avait acheté. Chacun fixa un prix. Je l'ai acheté à 20 Litas, dit-il ; vous verrez sa vraie valeur dans quelques instants.

Il était alors 11 heures. A ce moment, Cemal vit passer devant le café, ses deux collègues, Zülfikar et Ahmet, qu'il considérait tous deux comme les auteurs de sa disgrâce. Ils se dirigeaient tout en causant vers la fontaine d'en face, porteurs de bidons qu'ils devaient remplir.

Sans mot dire, Cemal fit un bond de sa place et arriva tout de suite au Zülfikar :

— Pourquoi, lui dit-il, m'as-tu fait déplacer à Topkapi ? Tu briguais donc ma place ?

Et sans attendre la réponse, il sortait de sa poche le revolver qu'il venait d'acheter et le déchargeait par quatre fois sur Zülfikar. La victime, atteinte au cœur et au foie, s'affaissa aussi. Le gardien Ahmet, voulut fuir, mais Cemal ne lui en laissa pas le temps et déchargea sur lui les balles restées dans le barillet. Ahmet succomba à ses blessures peu de temps après son transport à l'hôpital.

Les deux crimes accomplis, Cemal se rendit dans sa chambre et s'y enferma. L'agent civil, Lütfi, qui passait par là en ce moment, se présenta à la porte de Cemal et lui intima l'ordre de se rendre. Après avoir réfléchi quelques instants, le «bekci» se livra sans résistance, d'autant plus que dans l'intervalle, d'autres agents de police étaient accourus pour l'arrêter.

L'enquête continue.

Les Ethiopiens en seraient frappés !

Rome, 14. (Par Radio). — Dans un article intitulé «Sanctions contre l'Ethiopie», le «Giornale d'Italia» observe que la retraite continue d'un million de guerriers abyssins devant l'armée italienne démontre l'indifférence de la population de la périphérie à l'égard de l'autorité centrale en même temps que l'absence de toute unité nationale.

L'ampleur de ce mouvement revêt la signification d'un véritable référendum. Il faut tenir compte aussi, ajoute le journal, de l'action civilisatrice développée par les Italiens dans la zone qu'ils ont occupée et qui consiste dans la libération des esclaves, la construction d'hôpitaux, la cessation de toute forme d'abus ou de vexation de la part de l'autorité gouvernementale contre les populations désarmées. Du fait de l'entrée en jeu des sanctions, cette action pourrait être amenée à cesser. Les sanctions se tourneraient donc en dernière analyse contre cette population éthiopienne que l'on se figure vouloir sauver !

Disparue ?

Rio-de-Janeiro, 15 A. A. — On est sans nouvelles de l'aviatrice Joan Bateman depuis son passage par Caravellas, hier, à 13 heures 15, heure locale.

Les hostilités en Ethiopie

Le général De Bono a pris officiellement possession de Makallè au nom du Roi d'Italie

Nous avons publié dans notre seconde édition d'hier, le communiqué officiel suivant, No. 45, du ministère de la presse et de la propagande italien, radiodifusé par la station de Rome de l'E. I. A. R. :

Le général De Bono télégraphie :

Le 1er corps d'armée continue, de concert avec la colonne des Danakils, l'action de nettoyage et de déblaiement du rebord oriental du haut plateau du Tigré.

Le corps d'armée indigène continue

les opérations pour le déblaiement du Gheralta. Au cours des rencontres déjà

signalées, un officier et deux gradés indigènes sont tombés valeurusement.

Les pertes de l'adversaire sont considérables.

Le IIème Corps d'Armée poursuit son œuvre d'organisation sur le Tacazzè.

Sur le front de la Somalie, la colonne Meletti, poursuivant l'ennemi, est parvenue à l'atteindre dans la haute vallée du Faf. L'ennemi avait été renforcé par un millier de soldats réguliers en autocars, appuyés par des chars blindés. Nos troupes, avec un irrésistible élan, ont passé à l'attaque et ont battu l'ennemi qui a laissé sur le terrain plus de 300 morts et une grande quantité de prisonniers, plusieurs chars d'assaut et du matériel. Parmi les morts abyssins figure un officier blanc non identifié. De notre côté, il y a eu 1 officier, 1 sous-officier, 1 soldat et 15 «doubats» tués ; 1 officier, 2 gradés et 60 «doubats» blessés. Nos détachements opèrent dans le Gheralta, au nord de Gorræhe.

Le IIème Corps d'Armée poursuit son œuvre d'organisation sur le Tacazzè.

Sur le front de la Somalie, la colonne Meletti, poursuivant l'ennemi, est parvenue à l'atteindre dans la haute vallée du Faf. L'ennemi avait été renforcé par un millier de soldats réguliers en autocars, appuyés par des chars blindés. Nos troupes, avec un irrésistible élan, ont passé à l'attaque et ont battu l'ennemi qui a laissé sur le terrain plus de 300 morts et une grande quantité de prisonniers, plusieurs chars d'assaut et du matériel. Parmi les morts abyssins figure un officier blanc non identifié. De notre côté, il y a eu 1 officier, 1 sous-officier, 1 soldat et 15 «doubats» tués ; 1 officier, 2 gradés et 60 «doubats» blessés. Nos détachements opèrent dans le Gheralta, au nord de Gorræhe.

Le corps d'armée indigène continue

les opérations pour le déblaiement du Gheralta. Au cours des rencontres déjà

signalées, un officier et deux gradés indigènes sont tombés valeurusement.

Les pertes de l'adversaire sont considérables.

Le corps d'armée indigène continue

les opérations pour le déblaiement du Gheralta. Au cours des rencontres déjà

signalées, un officier et deux gradés indigènes sont tombés valeurusement.

Les pertes de l'adversaire sont considérables.

Le corps d'armée indigène continue

les opérations pour le déblaiement du Gheralta. Au cours des rencontres déjà

signalées, un officier et deux gradés indigènes sont tombés valeurusement.

Les pertes de l'adversaire sont considérables.

Le corps d'armée indigène continue

les opérations pour le déblaiement du Gheralta. Au cours des rencontres déjà

signalées, un officier et deux gradés indigènes sont tombés valeurusement.

Les pertes de l'adversaire sont considérables.

Le corps d'armée indigène continue

les opérations pour le déblaiement du Gheralta. Au cours des rencontres déjà

signalées, un officier et deux gradés indigènes sont tombés valeurusement.

Les pertes de l'adversaire sont considérables.

Le corps d'armée indigène continue

les opérations pour le déblaiement du Gheralta. Au cours des rencontres déjà

signalées, un officier et deux gradés indigènes sont tombés valeurusement.

Les pertes de l'adversaire sont considérables.

Le corps d'armée indigène continue

les opérations pour le déblaiement du Gheralta. Au cours des rencontres déjà

signalées, un officier et deux gradés indigènes sont tombés valeurusement.

Les pertes de l'adversaire sont considérables.

Le corps d'armée indigène continue

les opérations pour le déblaiement du Gheralta. Au cours des rencontres déjà

signalées, un officier et deux gradés indigènes sont tombés valeurusement.

Les éditoriaux de l'«ULUS»

Les sanctions

Le projet au sujet des sanctions sera l'objet aujourd'hui (hier) des débats de la Grande Assemblée Nationale. Nous publions d'autre part le texte du projet de loi et de l'exposé des motifs qui l'accompagne.

L'Italie et l'Abyssinie sont membres de la SDN. Suivant l'art. 12 du pacte les Etats membres de l'Union ont pris l'engagement de ne pas recourir à la guerre. Dans le cas où l'un d'entre eux vient à faillir à cet engagement, en vue d'empêcher la guerre ou tout au moins de rendre sa continuation impossible, on décide une série de mesures devant entrer en jeu graduellement. De même que tous les Etats se sont engagés par l'art. 12 à ne pas recourir à la guerre, ils se sont engagés aussi par l'art. 16 à appliquer les sanctions qui seraient décidées par la SDN.

La SDN a fait tout ce qui était en son pouvoir en vue de prévenir la guerre en Abyssinie et de trouver une formule de conciliation entre les deux Etats membres de la Ligue. Finalement, les Abyssins ont avisé Genève qu'ils étaient l'objet d'une agression armée. La SDN, conformément aux règlements du pacte, a examiné la question et a décidé que l'Italie était l'agresseur. Le tour est venu aux sanctions. Comme nous le savons tous, ces premières mesures consistent à refuser à l'Italie les envois d'armes et les crédits, à ne pas lui acheter de marchandises et à lui refuser une série d'articles.

Depuis 1925, la Turquie et l'Italie sont liées par un accord particulier. Nous tenons à souligner que, plus le temps passe et plus nos relations s'améliorent. Notre position dans le conflit italo-abysin est celle d'une neutralité parfaite déterminée par le désir de vivre en bonne amitié avec les deux parties. La raison pour laquelle le gouvernement a soumis la loi d'aujourd'hui (hier) au Kamutay réside dans le fait que nous sommes membres de la S.D.N. et que, partant, nous entendons remplir les obligations qui découle pour nous de ce fait.

Depuis le jour où le nouvel Etat a été créé qu'avons-nous fait, si ce n'est désirer la paix, travailler à éviter la guerre, et quand il est impossible de l'empêcher nous efforcer de hâter le retour de la paix ?

Notre entrée à la S. D. N. s'inspirait de notre attachement au principe de la justice et de la paix, de notre désir sincère de contribuer à servir la cause de la sécurité collective. On n'a toujours pas trouvé de meilleur système pour remplacer les anciens qui engendraient la méfiance entre les peuples et finalement la guerre. Nous ne soutenons pas que ce système soit parfait et sans lacune. Notre Président de la République a souligné ce point dans son discours annuel.

Nous nous trouvons aux premières années d'expérience d'une tentative qui intéresse l'humanité entière. Les lacunes de l'Univers pourront être comblées seulement par la collaboration des membres de la Société et grâce à la sincérité avec laquelle ils seront attachés à sa cause.

Nous devons dire aussi que l'obligation où nous nous trouvions de devoir prendre de pareilles décisions à l'égard d'un pays ami n'est pas pour nous satisfaisante. Mais notre devoir et nos engagements nous dictent de ne pas seconder la guerre. Nous sommes d'avis, d'autre part, que la prise de pareilles mesures ne se limitera pas au seul cas de l'Abyssinie et contre l'Italie. Notre désir le plus profond est que la levée des sanctions puisse, au plus tôt, être proposée au Kamutay.

Il convient, à ce propos d'appréhender l'importance et l'intérêt attribués par l'opinion publique anglaise à l'idéologie de la S. D. N. que les efforts amicaux qui déploré inflassablement la France et les formules nouvelles qu'elle présente constamment en vue de sauvegarder la cause de la paix sans recourir aux sanctions et à la contrainte.

Du moment que l'occasion s'en présente, nous voulons souligner un point : chaque fois que l'occasion lui en est offerte, notre ministre des affaires étrangères met en valeur le principe auquel la Turquie est attachée de la paix constituant un tout inseparable et qui ne peut être fractionné. Pour protéger cette paix, la S. D. N., tout en considérant encore une fois l'importance du pacte, doit tenir compte aussi de celle des pactes régionaux. Le pacte balkanique en est le meilleur spécimen. Nous savons que l'on parle depuis longtemps d'un pacte de l'Europe centrale et d'un pacte de l'Europe orientale. La conclusion de celui d'entre les deux qui semble le plus facile à obtenir rendra plus aisée la conclusion de l'autre. Les derniers incidents ont démontré l'importance d'un pacte régional dont il a été beaucoup question ces temps derniers et qui ne fait plus l'objet que de fort peu de débats : nous voulons rappeler le pacte de la Méditerranée. Fonder une confiance et une sécurité essentielles entre les puissances du vieux monde, rivaraines de ce grand lac, ce sera faciliter la conclusion de pactes régionaux dans toutes les parties de l'Europe.

Et pour terminer, exprimons le voeu de quitter un jour plus tôt ces temps troubles pour arriver à la lumière de la paix.

F.R.ATAY
L'ENSEIGNEMENT

Les cours de sociologie dans les lycées

Une commission formée au Ministère de l'Economie est en train de préparer le nouveau livre de sociologie que l'on devra dorénavant étudier dans les lycées.

LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

Les Sumériens

Les Sumériens qui s'étaient installés au Sud de la Chaldée ont joué un grand rôle dans l'histoire de la civilisation ainsi que le dit Wooly.

Ils savaient écrire, 3.400 ans av. J. C. C'étaient des tribus de race touranienne, c'est à dire des Turcs venus de l'Asie Centrale, qui s'étaient installés dans le pays et auxquels on donnait alors le nom de Sumer.

Quelques siècles avant les empires assyrien et babylonien, ils avaient réussi à créer des gouvernements forts et une civilisation supérieure que l'on désigne sous le nom de prochaldéenne. Chamberlain affirme que nous lui sommes redatables de bûches.

A cette époque donc, ce sont les Sumériens qui ont fondé cette civilisation. Les Samis en modifiant plus tard ses formes, se sont installés sur ses ruines. Ceux-ci venaient de la province de Kenan. Hamurabi, qui a fondé le gouvernement de Babylone, se trouvait parmi eux.

Un relief qui représente Hamurabi explique de quelle façon il reçut les lois de Dieu. Mais à voir son type on constate qu'il ne ressemble pas ni à un Sami ni à un Syrien. Il porte un manteau sumérien avec volants. Une chose est évidente : ses lois ont eu une grande influence huit siècles plus tard sur celles de Moïse, qui firent un amalgame de celles des Sumériens.

Hamurabi a recueilli toutes ces lois et il les a mises en application parmi ses tribus.

Ceux qui sont venus du Sud, 2.000 ans après, les ont adoptées. Parmi ces nouveaux arrivants, il y a lieu de citer Nabuchodonosor.

Les Sumériens ont témoigné de grandes capacités dans les domaines de la religion et de la science. Ce sont eux qui ont défini la nature par la mythologie ; ils ont fait des découvertes en mathématiques, ont introduit le calcul des années, des mois, des heures. Leur culture est originale. Les Samis qui leur ont succédé, au lieu de continuer leur œuvre, l'ont détruite, au contraire.

Ce dont les Sumeri ont fourni les éléments que l'on ne peut effacer et qui ont encore, de nos jours, une influence sur la vie de l'Europe.

La langue des Sumer, très riche en mots abstraits, n'a rien de commun avec celle des Sami.

Même la conception des Sumer, en ce qui concerne la création, a complètement perdu son ancienne forme chez les séculaires d'Israël.

L'œuvre la plus ancienne que nous possédons des Sumer se rapporte à 3.000 ans av. J.-C. On voit qu'ils se servaient de l'écriture cunéiforme et l'avaient d'ailleurs inventée.

Avant tout, c'étaient des cultivateurs. Inlassablement, ils fondaient des villes, construisaient des maisons avec beaucoup d'art. On ne peut s'empêcher de reconnaître qu'ils excellait dans la statuaire et dans les portraits en relief.

King ne cesse de les admirer. L'un des témoignages de leurs œuvres est la statue du roi de Guidea, faite 2.450 ans avant J. C. Chez les Sami on ne rencontre aucune des dispositions naturelles des Sumeriens.

Les Sumériens ont influencé beaucoup la vie culturelle en Egypte, en Asie, en Occident, et cette influence a duré pendant des siècles après eux.

Quoique vivant au milieu d'eux, les Sami n'ont pas fait preuve de la même capacité.

Voici comment Chamberlain s'exprime au sujet de la culture des Sumériens : « Ces créateurs de la mythologie sont ceux qui ont surtout travaillé avec succès dans les deux domaines des recherches de la nature et des sciences mathématiques. Une preuve de ce que cette race était pratique, c'est son organisation économique, qui a eu son influence jusqu'au jour, à savoir : l'invention de la division du temps en années, mois, semaines ; l'adoption du système du décimal dans les poids et mesures usités dans le commerce, etc.

Ces créateurs de la mythologie sont ceux qui ont surtout travaillé avec succès dans les deux domaines des recherches de la nature et des sciences mathématiques. Une preuve de ce que cette race était pratique, c'est son organisation économique, qui a eu son influence jusqu'au jour, à savoir : l'invention de la division du temps en années, mois, semaines ; l'adoption du système du décimal dans les poids et mesures usités dans le commerce, etc.

Enfin, la langue des Sumer, dont les traces sont venues jusqu'à nous, présente une grande capacité pour l'expression de la pensée métaphysique. » (S. 1016. « Les principes du 19ème siècle. »)

Voici comment s'exprime, à son tour, Wooly :

La civilisation des Sumeri a donné la lumière à un monde plongé dans la barbarie primitive et a pris la forme d'une création. Leurs victoires militaires, leurs arts qu'ils ont élevés à un si haut degré, leurs organisations sociales, leur compréhension de la morale et de la religion, ne sont pas des faits intéressants seuls l'archéologie. Nous leur sommes redatables de cette partie de nous - mêmes ; ce sont nos ancêtres spirituels, et à ce point de vue, ils sont dignes de nos recherches et de notre respect. »

Ahmed REFIK.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'arrivée du nouveau Consul général d'Italie

Le Comm. Dott. Ermanno Armao, nouveau consul général d'Italie, ainsi que Mme Armao, sont arrivés par le Diana, du Lloyd Triestino, hier matin.

Ils ont été salués à bord par les autorités locales, le consul général d'Italie, Comm. Salerno-Mele et le personnel du consulat général d'Italie, le Comm. Campaner, M. Bonetta, agent du Lloyd Triestino et plusieurs personnalités de la colonie.

Le nouveau consul d'Italie a occupé brièvement jusqu'ici des postes importants. Consul à Marseille, à Québec et à Montréal, puis envoyé en mission à Innsbruck, au Tyrol, immédiatement après l'entrée en vigueur du traité de Saint-Germain, le Comm. Dott. Ermanno Armao est appelé ensuite à occuper un poste élevé à Rhodes, aux côtes.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université. Il a souligné qu'en l'occurrence, on poursuivait deux buts : diffuser parmi le public le savoir et éléver le niveau intellectuel et culturel des étudiants de diverses facultés en leur donnant des notions générales, les cours des facultés qu'ils suivent n'étant pas suffisants.

Après cette allocution, le professeur M. Rustow a fait une conférence au sujet de l'origine de la pensée moderne en Europe.

et si ceux qui sont soumis à la visite médicale trimestrielle sont en règle sous ce rapport.

Le lieu de stationnement des taxis

La Municipalité a commencé à indiquer par des plaques les endroits où les taxis pourront stationner et leur nombre.

A L'UNIVERSITE

L'inauguration des conférences

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université. Il a souligné qu'en l'occurrence, on poursuivait deux buts : diffuser parmi le public le savoir et éléver le niveau intellectuel et culturel des étudiants de diverses facultés en leur donnant des notions générales, les cours des facultés qu'ils suivent n'étant pas suffisants.

Le nouveau consul d'Italie a occupé brièvement jusqu'ici des postes importants. Consul à Marseille, à Québec et à Montréal, puis envoyé en mission à Innsbruck, au Tyrol, immédiatement après l'entrée en vigueur du traité de Saint-Germain, le Comm. Dott. Ermanno Armao est appelé ensuite à occuper un poste élevé à Rhodes, aux côtes.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université. Il a souligné qu'en l'occurrence, on poursuivait deux buts : diffuser parmi le public le savoir et éléver le niveau intellectuel et culturel des étudiants de diverses facultés en leur donnant des notions générales, les cours des facultés qu'ils suivent n'étant pas suffisants.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université. Il a souligné qu'en l'occurrence, on poursuivait deux buts : diffuser parmi le public le savoir et éléver le niveau intellectuel et culturel des étudiants de diverses facultés en leur donnant des notions générales, les cours des facultés qu'ils suivent n'étant pas suffisants.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série des conférences qui seront données à l'Université.

Le recteur, M. Cemil, a ouvert par une allocution, la série

CONTE DU BEYOGLU

Le mariage de M. Barnabé

Par Bernard GERVaise.

La surprise fut grande quand on vit Barnabé offrir librement des tournées à ses camarades de dortoir. Elle redoubla le jour où il eut pris la surprenante habitude de fumer le cigare au lieu de continuer à sucer l'antique brûle-gueule qu'on lui avait toujours connu.

Aux pensionnaires qui en font la demande, l'administration fournit du tabac de troupe, excellent à consommer dans la pipe. Il faut être subtilement devenu bien riche pour mépriser ce pétun gratuit au profit d'onéreuses cigarettes.

— T'as donc fait un héritage ? lui demandait-on.

Barnabé faisait semblant de ne pas entendre, mais tout le monde n'en démeurait pas moins persuadé que, héritage ou non, quelque chose d'imprévu était venu modifier profondément sa situation de fortune.

A l'asile, il y a des vieux qui, sans être de gros capitalistes, ont, cependant conservé de modiques ressources, quelques titres déposés en lieu sûr ou une maigre rente viagère dont les arrérages permettent de se payer de temps à autre des douceurs. D'autre sont plus ou moins bien pourvus d'argent de poche par des enfants, petits-enfants, neveux ou nièces qui les viennent visiter. Barnabé, lui, n'avait rien, ni personne, chacun savait cela. Et voilà que, tout d'un coup, il se mettait à faire le magnifique ! Aux heures de sortie, on ne voyait plus que lui chez les petits bistrots du voisinage, et aussi chez l'épicier-confiseur où ceux qui ont des sous vont acheter des friandises — on devient gourmand, avec l'âge !

Il ne se refusait rien, ni vin, ni desserts, ni café arrosé ! Sans compter que, souvent, il disparaissait mystérieusement, des après-midi entiers, sans que personne pût deviner où il était allé. La vérité sortit comme d'un puise de sa bouche édentée. Barnabé avait tout simplement épousé une étrangère, une Allemande, croyant-on, satisfaite d'acquérir par ce moyen la nationalité française. Il s'agissait, bien entendu, d'un mariage blanc conclu moyennant une petite somme versée au pseudo-mari !

On l'interrogeait vainement. Les questions qu'on lui posait n'obtenaient en guise de réponse que de piteux faux-fuyants ou d'inacceptables mensonges. Au moral aussi, il avait changé ! C'était un autre Barnabé, méfiant, gêné, et, dans le fond, tout de même un peu crâneur. N'avait-il pas quitté la table des pauvres, où l'on pratique une belote désintéressée, pour la société des rupins, ceux qui jouent jusqu'à des dix sous la partie !

Par lui, le mystère s'était introduit dans la maison. Un mystère irritant ! D'où lui venaient ces subsides ? On se l'entre-demandaient à longueur de journée, au dortoir, au réfectoire, sur les bancs de la cour, partout où les vieux hospitalisés retrouvent sans trop de surprise, à cinquante ans de distance, la vie de caserne.

Avec le temps, l'impatience, la curiosité insatisfaite avaient acquis une intensité inquiétante pour la santé générale quand le coup de théâtre se produisit. C'est le père Truphot, également connu sous le sobriquet de Concierge, qui en apporta la nouvelle, un certain après-midi de beau temps, où les plus valides étaient allés se promener. Il rentra bouleversé, hors de lui, pressé de se débarrasser de la révélation dont le poids l'écrasait.

— Vous ne savez pas, bégaïa-t-il, vous ne savez pas ? Barnabé... Barnabé se marie !

Il y eut naturellement un grand mouvement d'incredulité. Des loustics demandèrent à Truphot si, par hasard, il n'était pas tombé sur la tête, étant tout petit. La voix du Concierge se fit solennelle comme la Vérité elle-même.

— Barnabé se marie ! dit-il encore. J'ai vu son nom à la mairie. Il est affiché !

— Tu ne t'es pas trompé ?

— Non. Il est dans les publications de mariage : Couprignon Pierre Emile-Barnabé ! Il n'y a pas d'erreur possible, ce n'est pas un nom si commun !...

Le lendemain, tout l'asile défila devant la porte de la mairie, là où se trouvait le panneau aux proclamations de mariage. Aucun doute n'était permis, le nom de Barnabé figurait en bonne place, joute celui de sa fiancée, une demoiselle Müller, Marguerite.

Au retour, on l'assaillit de questions :

— Alors, comme ça, tu vas te marier, vieux farceur !

Mais lui, naguère si plaisant, rabrouait les indiscrettes de la belle façon.

— C'est pas votre affaire ! s'écriait-il.

Mâchez-vous un peu de ce qui vous regarde !

On se vengeait en le criblant de plai-santeries tout imprégnés de sel gaulois, mais malheureusement sans effet sur l'énergie qui intriguait tout le monde. La question était de savoir à quoi ressemblait la fiancée de Barnabé. Les uns répéraient en rigolant que c'était une jeune fille, une toute jeune fille, fraîche émoule du couvent. Cela ne paraissait guère vraisemblable. Mieux valait croire que Barnabé avait rencontré quelque antique veuve fatiguée de la solitude. Les mariages entre vieillards ne sont pas tellement rares. Il y a même à l'asile une section spéciale pour abriter ces vieux ménages.

Au surplus, on n'avait plus bien longtemps à patienter avant d'être fixé. Le mariage était proche, à ce moment on saurait tout.

Le jour si fièreusement attendu finit par arriver.

Bien que la cérémonie eût lieu le matin, à une heure où il est assez difficile de sortir, une bonne douzaine de

pensionnaires vinrent s'asseoir, à la mairie, sur les bancs de la salle des fêtes.

Quand arrivèrent les nouveaux époux, il y eut un mouvement de stupéfaction. On s'attendait à voir, auprès de Barnabé, quelque bonne femme en robe noire, et c'est une créature jeune, agréable et bien habillée qui paraissait ! Tous les assistants demeurèrent ébahis, leurs idées en déroute ! Une seule explication semblait plausible : Barnabé était riche, infiniment plus riche qu'on n'avait pu le supposer. Il faut avoir des sous, à son âge, pour séduire une jolie femme ! Le certain, c'est que, la cérémonie terminée, le gaillard allait s'esquiver, emmenant sa conquête. On ne le reverrait plus jamais. Ah ! il se serait bien moqué du monde, celui-là !

Mais ce pronostic devait être démenti par les faits. Le soir, à l'heure du couperet, Barnabé reparut tout naturellement au dortoir où il passa la nuit de noces seul dans son petit lit. Le lendemain, les jours suivants, il continua de vivre avec les autres, comme si rien ne s'était passé ! C'était à se demander si, en le voyant à la mairie, on n'avait pas été victime d'une illusion. Ce sont des choses qui arrivent quand les années commencent à vous affaiblir la cervelle. On lui demandait :

— Enfin, quoi ! T'es-t'y marié ou t'es-t'y pas marié ?

Bien inutilement, d'ailleurs ! Il ne répondait que par des haussements d'épaules !

Truphot, le Concierge, faillit en tomber malade. Il avait fait de la chose une affaire personnelle et souffrait cruellement de ses échecs. Ce fut, cependant, par lui que l'on eut le fin mot. Un jour, il annonça d'une voix triomphante :

— Je sais tout ! C'est Mme Angèle, l'infirmière, qui a fini par me le dire, depuis le temps que j'essayais de lui tirer les vers du nez. Figurez-vous que...

La vérité sortit comme d'un puise de sa bouche édentée. Barnabé avait tout simplement épousé une étrangère, une Allemande, croyant-on, satisfaite d'acquérir par ce moyen la nationalité française. Il s'agissait, bien entendu, d'un mariage blanc conclu moyennant une petite somme versée au pseudo-mari !

A partir de ce moment, tout le monde fut d'accord sur l'opinion où l'on devait tenir Barnabé.

— C'est pas autre chose qu'un vieux dégoutant ! murmuraient-ils, entre soi.

Mais on ne répétait jamais cela devant lui parce qu'il est bien inutile de se fâcher avec un homme en situation de paquer un verre de temps à autre.

Et d'ailleurs, dans ce propos, il y avait sans doute plus d'envie que de réprobation véritable.

Par lui, le mystère s'était introduit dans la maison. Un mystère irritant ! D'où lui venaient ces subsides ? On se l'entre-demandaient à longueur de journée, au dortoir, au réfectoire, sur les bancs de la cour, partout où les vieux hospitalisés retrouvent sans trop de surprise, à cinquante ans de distance, la vie de caserne.

Avec le temps, l'impatience, la curiosité insatisfaite avaient acquis une intensité inquiétante pour la santé générale quand le coup de théâtre se produisit.

C'est le père Truphot, également connu sous le sobriquet de Concierge, qui en apporta la nouvelle, un certain après-midi de beau temps, où les plus valides étaient allés se promener. Il rentra bouleversé, hors de lui, pressé de se débarrasser de la révélation dont le poids l'écrasait.

— Vous ne savez pas, bégaïa-t-il, vous ne savez pas ? Barnabé... Barnabé se marie !

Il y eut naturellement un grand mouvement d'incredulité. Des loustics demandèrent à Truphot si, par hasard, il n'était pas tombé sur la tête, étant tout petit. La voix du Concierge se fit solennelle comme la Vérité elle-même.

— Barnabé se marie ! dit-il encore. J'ai vu son nom à la mairie. Il est affiché !

— Tu ne t'es pas trompé ?

— Non. Il est dans les publications de mariage : Couprignon Pierre Emile-Barnabé ! Il n'y a pas d'erreur possible, ce n'est pas un nom si commun !...

Le lendemain, tout l'asile défila devant la porte de la mairie, là où se trouvait le panneau aux proclamations de mariage. Aucun doute n'était permis, le nom de Barnabé figurait en bonne place, joute celui de sa fiancée, une demoiselle Müller, Marguerite.

Alors, comme ça, tu vas te marier, vieux farceur !

Mais lui, naguère si plaisant, rabrouait les indiscrettes de la belle façon.

— C'est pas votre affaire ! s'écriait-il.

Mâchez-vous un peu de ce qui vous regarde !

On se vengeait en le criblant de questions :

— Alors, comme ça, tu vas te marier,

vieux farceur !

Mais lui, naguère si plaisant, rabrouait les indiscrettes de la belle façon.

— C'est pas votre affaire ! s'écriait-il.

Mâchez-vous un peu de ce qui vous regarde !

On se vengeait en le criblant de questions :

— Alors, comme ça, tu vas te marier,

vieux farceur !

Mais lui, naguère si plaisant, rabrouait les indiscrettes de la belle façon.

— C'est pas votre affaire ! s'écriait-il.

Mâchez-vous un peu de ce qui vous regarde !

On se vengeait en le criblant de questions :

— Alors, comme ça, tu vas te marier,

vieux farceur !

Mais lui, naguère si plaisant, rabrouait les indiscrettes de la belle façon.

— C'est pas votre affaire ! s'écriait-il.

Mâchez-vous un peu de ce qui vous regarde !

On se vengeait en le criblant de questions :

— Alors, comme ça, tu vas te marier,

vieux farceur !

Mais lui, naguère si plaisant, rabrouait les indiscrettes de la belle façon.

— C'est pas votre affaire ! s'écriait-il.

Mâchez-vous un peu de ce qui vous regarde !

On se vengeait en le criblant de questions :

— Alors, comme ça, tu vas te marier,

vieux farceur !

Mais lui, naguère si plaisant, rabrouait les indiscrettes de la belle façon.

— C'est pas votre affaire ! s'écriait-il.

Mâchez-vous un peu de ce qui vous regarde !

On se vengeait en le criblant de questions :

— Alors, comme ça, tu vas te marier,

vieux farceur !

Mais lui, naguère si plaisant, rabrouait les indiscrettes de la belle façon.

— C'est pas votre affaire ! s'écriait-il.

Mâchez-vous un peu de ce qui vous regarde !

On se vengeait en le criblant de questions :

— Alors, comme ça, tu vas te marier,

vieux farceur !

Mais lui, naguère si plaisant, rabrouait les indiscrettes de la belle façon.

— C'est pas votre affaire ! s'écriait-il.

Mâchez-vous un peu de ce qui vous regarde !

On se vengeait en le criblant de questions :

— Alors, comme ça, tu vas te marier,

vieux farceur !

Mais lui, naguère si plaisant, rabrouait les indiscrettes de la belle façon.

— C'est pas votre affaire ! s'écriait-il.

Mâchez-vous un peu de ce qui vous regarde !

On se vengeait en le criblant de questions :

— Alors, comme ça, tu vas te marier,

vieux farceur !

Mais lui, naguère si plaisant, rabrouait les indiscrettes de la belle façon.

— C'est pas votre affaire ! s'écriait-il.

Mâchez-vous un peu de ce qui vous regarde !

On se vengeait en le criblant de questions :

— Alors, comme ça, tu vas te marier,

vieux farceur !

Mais lui, naguère si plaisant, rabrouait les indiscrettes de la belle façon.

— C'est pas votre affaire ! s'écriait-il.

Mâchez-vous un peu de ce qui vous regarde !

On se vengeait en le criblant de questions :

— Alors, comme ça, tu vas te marier,

vieux farceur !

Mais lui, naguère si plaisant, rabrouait les indiscrettes de la belle façon.

— C'est pas votre affaire ! s'écriait-il.

Mâchez-vous un peu de ce qui vous regarde !

On se vengeait en le criblant de questions :

— Alors, comme ça, tu vas te marier,

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le soulèvement en Egypte

« Le chef national du parti du Wafid, Nahas pacha, écrit M. O. R. Dogrul, dans le *Kurum*, avait promis l'appui de la majorité au président du conseil Tevfik Nessim pacha, venu au pouvoir l'automne dernier et qui avait été sauvé comme le sauveur qui aurait libéré l'Egypte de la tyrannie du palais.

Le service que l'on attendait de Nessim pacha c'était de faire revivre les droits nationaux de l'Egypte écrasés et étouffés sous la dictature du palais, de proclamer le retour à la Constitution et de rétablir la vie parlementaire. Nessim pacha mit fin à la dictature du palais. Il s'efforça de libérer le pays des mauvais côtés de l'ère dictatoriale. Puis, le moment vint de rétablir la Constitution de 1923 et Nessim pacha s'y employa également. A un certain moment, le bruit courut que le roi n'était pas favorable à la Constitution de 1923. Mais en réponse à une lettre dans ce sens qui lui fut adressée par le président du conseil, le souverain déclara qu'il laissait le gouvernement pleinement libre d'agir à son gré. Or, Nessim pacha était partisan du rétablissement de la Constitution ; cela ne faisait pas de doute. Mais il n'osait faire ce pas décisif. La raison en était dans les difficultés qu'il rencontrait. Elles étaient soulevées par le haut commissaire britannique. Le parti du Wafid ne refusait pas son appui au président du conseil en vue de surmonter ces difficultés. Mais tout fut inutile.

Finalement, le ministre des affaires étrangères britannique déclara dans un discours qu'il était contraint au rétablissement de la vie parlementaire en Egypte. Le Wafid jugeant ces déclarations incompatibles avec la reconnaissance solennelle, par l'Angleterre, de l'indépendance de l'Egypte et avec la promesse britannique de ne pas s'immiscer dans la vie intérieure du pays, invita le président du conseil qui venait de démontrer son impuissance, à démissionner. Et, en attendant, interrompt toutes ses relations avec le gouvernement.

C'est à la suite de cela que les Egyptiens se sont livrés à des manifestations en vue de manifester leur mécontentement. Les nouvelles au sujet des rencontres entre la population qui se livrait à ces manifestations et la force armée indiquent l'importance et l'étendue de la surexcitation en Egypte.

Il n'y a aujourd'hui, en Egypte, aucun parti qui soutienne le cabinet Nessim pacha. Même les partis du palais lui sont hostiles. Il semble impossible, dans ces conditions, qu'il puisse se maintenir au pouvoir. On annonce d'ailleurs qu'il est sur le point de démissionner.

En présence de cette situation, l'éventualité qui semble le plus probable est celle du rétablissement par l'Angleterre — en attendant l'éclaircissement de la situation en Méditerranée — des mesures d'exception et du régime militaire qu'elle avait institué en 1914.

Mais cela également ne saurait constituer qu'une mesure provisoire. Et la question n'en sera retardée que pour un bref laps de temps.

Voyons ce qu'il en sera...»

Le Tan, après avoir résumé les derniers incidents, écrit :

« Celui qui dirige la police du Caire et qui a blessé 39 jeunes Egyptiens, est un Anglais qui porte l'uniforme d'un général de brigade égyptien, Russel pacha.

Il était là, la main à la gachette, l'œil au cran de mire, prêt à tirer. Tout indique clairement qu'il avait deviné à l'avance la direction qui aurait été suivie par les manifestants et qu'il avait pris ses dispositions en conséquence. On peut aller plus loin et dire que Nessim pacha ayant décidé de réprimer dans le sang toute indice de troubles dans le pays, c'est-à-dire tout ce qui pouvait contribuer à l'écartier du pouvoir, a dit au commandant de la police à la veille du soulèvement :

— Si l'on entreprend telle ou telle au

tre chose, tu feras feu !»

Les dépêches ont annoncé que le parti du Wafid a décidé de ne plus appuyer le gouvernement et qu'il jugerait opportun un retrait du pouvoir du président du conseil Nessim pacha. On voit donc clairement qu'il y a actuellement en Egypte un gouvernement ne s'appuyant que sur l'Angleterre et contre lequel lutte toute l'Egypte.

Nous disons «toute l'Egypte». Nous savons, en effet, que, quoique les partis égyptiens, grands et petits, n'aient pas conclu d'entente officielle, ils soutiennent tous la même thèse dans leurs déclarations et dans les manifestes qu'ils publient de façon que l'opinion publique est unanime.

Le secrétaire général du parti national, Abdüllrahman El Rafi, dit dans un manifeste paru sous sa signature :

1. — De même que notre Constitution a été abolie avant l'arrivée au pouvoir de Nessim pacha, ce dernier veut vendre aujourd'hui aux Anglais notre indépendance, allons-nous démeurer les bras croisés devant cette grande tragédie de l'histoire ? Nous devons nous débarrasser du fléau constitué par la personne de Nessim pacha...

2. — En vue de sauver le pays du désastre, nous devons mettre de côté les intérêts, et les luttes de partis et tous les Egyptiens doivent collaborer, la main dans la main, au nom de l'idéal de l'Egypte indépendante.

Nous avons reproduit il y a quelques jours, un violent article de l'ex-président du conseil, Ismail Sitki pacha, paru dans le journal *Eşsaab*. Il y était dit notamment :

« Nous n'oubliions pas tout ce que l'Egypte a eu à endurer pour conquérir son indépendance. Tôt ou tard, les partis politiques s'uniront et feront front immuablement contre l'Angleterre. Alors, une fois de plus, l'occasion sera offerte à l'Angleterre de s'entendre avec la véritable Egypte. Mais ce sera, il faut qu'elle le sache, la dernière occasion...»

En outre, le rapport annuel du chef de la police du Caire, mérite d'être examiné avec attention, notamment le passage suivant :

«... En outre, il y a certains indices démontrant que l'hostilité à l'égard des étrangers ne s'est pas atténuée en Egypte, mais qu'elle se développe au contraire. Nous nous souvenons toujours de la façon dont le Prof. Sinclair, de l'Université du Caire et le R. P. Carden ont été tués l'année dernière...»

Ce sont là autant de preuves de l'ébullition intérieure de l'Egypte.

Or, que voulaient les Egyptiens patriotes ?»

Le Tan rappelle que dès le début du conflit italo-éthiopien, l'Angleterre avait essayé d'entraîner l'Egypte dans le conflit. Les partis politiques n'avaient pas refusé leur concours, mais ils posaient deux conditions :

1. — L'Egypte serait autorisée à créer une armée nationale ;

2. — On conclurait un accord politique et militaire sur le principe des droits égaux et des avantages réciproques des deux parties.

Enfin, les capitulations devaient être levées.

« Le Parlement, continue le Tan, était ferme. Les pourparlers entre Nessim pacha, le palais et le Wafid se poursuivaient de façon semi-officielle. Les journaux entamèrent la polémique. Nessim pacha parviendrait-il à obtenir des Anglais ce qu'il voulait ? Il y eut une brève période d'attente. Pendant ce temps, les dreadnoughts anglais occupèrent les côtes égyptiennes de la Méditerranée et de la mer Rouge ainsi que le canal de Suez. Des camps d'aviation ont été aménagés sur tous les points stratégiques. On a vu que les troupes venant de l'Ecosse et de l'Inde établissaient des garnisons dans les grandes villes. Mais on ne parlait nullement de la réalisation des vœux des na-

tionalistes égyptiens. Il semble même que Nessim pacha ne trouva même pas la possibilité de communiquer aux Anglais les volontés des Egyptiens. Et voici que, du jour au lendemain, Sir Hoare déclare dans un discours, que «l'Angleterre n'autorisera pas le retour à la Constitution de 1923.»

Le Wafid ayant annoncé alors qu'il cesse tout appui à Nessim pacha, toutes les relations entre ce dernier et le peuple furent rompues.

Le roi a dit qu'il ne juge pas que, dans les conditions actuelles, une démission du cabinet soit opportune. En ce moment-ci, Fuat le se trouve à Alexandrie. Cette ville, bombardée de centaines d'avions de bombardement anglais, le port plein de dreadnoughts et de croiseurs, avec un Q. G. également anglais, offre tout l'aspect d'une colonie.

Il y a donc, en ce moment, d'un côté, le roi, l'Angleterre, le gouvernement de Nessim pacha et la police de Russel pacha ; de l'autre, tous les partis politiques et le peuple égyptien de 14 millions d'âmes.

Les événements nous feront connaître l'issue de cette lutte.»

La Turquie et les sanctions

De M. Yunus Nadi, dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

«... La participation de la Turquie aux sanctions est, sans doute, de nature à causer à la Turquie autant de tort qu'à l'Italie. Ainsi que nous l'avons relevé hier, mal doute que l'économie mondiale qui déjà laisse à désirer, sera spécialement affectée par ce nouveau facteur inévitable de perturbation. Il va sans dire que nous aurons aussi notre part dans les pertes qui en résulteront. Cependant, comme notre ministre des affaires étrangères l'a fort bien expliqué, notre participation aux sanctions découle des devoirs que le pacte impose à tous les membres de la S. D. N. à laquelle nous adhérons nous-mêmes, et elle se limite au cadre restreint de ces devoirs. Les déclarations que notre ministre des affaires étrangères a faites sur ce point en choisissant soigneusement ses termes sont surtout dignes d'attention. Ses paroles font ressortir les principes suivants : la Turquie qui vit essentiellement en termes amicaux avec l'Italie et qui, l'année dernière encore, a renouvelé pour dix ans cette amitié réciproque au moyen d'un traité solennel, ne s'inspire dans ses relations avec ce pays que d'intentions et de sentiments exclusivement amicaux. Loin de se relâcher avec le temps, ces liens d'amitié se renforcent au contraire chaque jour davantage. Les assurances données par notre ministre des affaires étrangères sont de nature à dissiper catégoriquement et d'une façon persuasive toutes inquiétudes du député

d'Afyon. Les obligations que le pacte nous impose aussi bien qu'aux autres États consistent en une formalité qui est forcément acceptée et appliquée dans son propre cadre seulement et dans les limites de ce cadre. Cette façon d'agir inévitable au point d'être en quelque sorte automatique ne saurait être, à notre avis, de nature à nuire à la réelle amitié entre les deux pays, qui va, se développant.»

* * *

Le *Zaman* soutient, dans son article de fond, la nécessité d'exiger de la direction des voies maritimes, une indemnité pour les victimes de l'*Inebolu*.

L'histoire de la Révolution

Les cours d'histoire de la Révolution à l'Université commenceront le 25 octobre. Le premier sera fait par M. Recep Peker, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple.

Théâtre Municipal de Tepe basi

İstanbul Belediyesi
Sehir Tiyatrosu

CE SOIR

à 20 heures



auteur:
NECIP FAZIL KISAKUREK

Théâtre Français TROUPE D'OPERETTES SUREYYA

CE SOIR

BAY-BAYAN

Le grand succès du jour

Par M.M. Mahmut Yesari et Necdet Rüstemi
Musique de M.M. Sezai et Seyfettin Asaf

Les guichets sont ouverts en permanence

Téléphone No. 41819

Prix: 100, 75, 50, 25 — Loges: 300, 40

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm.

3me „ „ 50 le cm.

2me „ „ 100 le cm.

Echos: „ 100 la ligne

En marge des sanctions

Commentaires français

Paris, 14. — Le « Temps » relève à propos de la note italienne, qu'il faudra tenir compte des faits qui y sont invoqués pour le règlement ultérieur de l'ensemble de la question et que la S.D.N. ne saurait méconnaître l'esprit de la note.

Le « Petit Parisien » écrit que ce qui se passe dans le Tigre démontre la véracité des assertions italiennes.

Même le « Populaire » conseille à M. Laval de poursuivre son œuvre de conciliation.

Le « Ami du Peuple » conseille à Génevieve de renoncer à l'application des articles 15 et 16 et le retour à l'article 22, relativement aux mandats.

Le « Journal » constate que huit jours avant le 18, l'Italie voulut laisser une nouvelle porte ouverte qui permettrait au conseil d'éviter les risques graves pouvant résulter d'une guerre économique.

La presse viennoise Vienne, 14. — Le « Neues Wiener Tageblatt » souligne que l'Italie ne se prévaut pas de ses victoires, mais de l'attitude des populations. La « Neue Freie Presse » voit le fait capital, non dans la conquête des territoires du Tigre, mais dans la sécession des populations à l'égard d'Addis-Abeba.

LA BOURSE

Istanbul 14 Novembre 1935

(Cours officiels)

CHEQUES

	Achat	Vente
Londres	617.—	6 1926.—
New York	0,79.44.—	0,79.46.50
Paris	12,06.—	12,6.—
Milan	9,79.09	9,70.60
Bruxelles	4,70.30	4,70.25
Athènes	83,72.82	83,72.82
Geneve	2,44.44	2,44.45
Sofia	63,72.—	63,72.—
Amsterdam	1,17.03	1,17.03
Prague	19,19.66	19,19.66
Vienne	4,24.42	4,24.42
Madrid	5,82.—	5,81.90
Berlin	1,97.42	1,97.55
Varsovie	4,22.82	4,22.82
Budapest	4,85.55	4,85.55
Bucarest	101,62.92	101,62.92
Belgrade	34,84.43	34,96.38
Yokohama	2,73.5	2,78.30
Stockholm	3,13.30	3,13.30
Or	934.—	938.—
Mecidiye	52,50	53,50
Bank-note	232.—	237.—

DEVISES (Ventes)

	Ouverture	Clôture
Londres	617.—	6120.—
New-York	124.—	126.—
Paris	165.—	168.—
Milan	173.—	177.—
Bruxelles	81.—	82.—
Athènes	23.—	24.—
Geneve	815.—	818.—
Sofia	22.—	23.—
Amsterdam	82.—	84.—
Prague</		